RABASKA

Volume 22, No1, Décembre 2018

Le LAC À LA TORTUE
une mine de fer

voir article p.9

Drague à minerai

APPARTENANCE MAURICIE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

SOMMAIRE

3 ÉDITORIAL

Réjean Larocque

Fouiller les traces du passé ou l'archéologie de la documentation

4 MOT DU PRÉSIDENT

Mario Lachance

Le Nouvelliste : la richesse d'un fonds photographique

RUBRIQUES

5 IL Y A DÉJÀ 100 ANS
11 NOVEMBRE 1918

Andréanne Jalbert

L'armistice de 1918 ne fit que semer les germes du conflit de 1939-45

7 CLIN D'OEIL À L'HISTOIRE
LE « FOU EN PYJAMA »

Sébastien Brochu

Marcel Jobin, « le fou en pyjama », entre au Temple de la renommée d'Athlétisme Canada en 2014

8 ACTIVITÉS
VOYAGES, RENCONTRES, CONFÉRENCES

Rappel des activités récentes et aperçu de celles à venir

ARTICLES

9 LAC À LA TORTUE
UNE MINE DE FER!

Pierre Bertrand

De 1871 à 1910 de 4000 à 5000 tonnes de minerai de fer ont été extraites du fond de ce lac. Quel impact a pu avoir cette exploitation sur son environnement?

12 1914-1918
CONSÉQUENCES DE LA GRANDE GUERRE

Jean-Yves Bergel

Plus de 40 millions de victimes militaires et civiles font de cette guerre une atrocité. Mais quelles en furent les conséquences sur le plan matériel, économique, géopolitique et social?

14 LE COLLÈGE STE-ANNE DE YAMACHICHE

Michel Gadbois

L'histoire de ce collège (1853 à 1967) illustre bien l'implantation des collèges de campagne au Québec jusqu'aux bouleversements de la Révolution tranquille.

19 LES PETITS CHANTEURS DE TROIS-RVIÈRES EN EUROPE

Michel Bélisle

En juillet-août 1971, l'abbé Claude Thompson*, alors directeur musical du groupe, fait découvrir à ses jeunes ouailles la France et l'Italie.

* Claude Thompson était le fils du célèbre J. Antonio Thompson

L'HISTOIRE ET LA FOUILLE
DES «TRACES» DU PASSÉ

Réjean Larocque

L'histoire doit-elle fouiller le passé ou plutôt s'intéresser aux traces du passé qui subsistent encore aujourd'hui? Le flamboyant historien Laurent Turcot, professeur à l'UQTR, exposait récemment cette subtile distinction dans le cadre d'un panel radiophonique. Le professeur Turcot et ses collègues s'entendaient généralement pour faire ressortir la mission des historiens comme devant s'attaquer davantage à l'étude et l'analyse des écrits et autres traces laissés par les personnages qui les ont créés, animés, vécus et qui en ont parfois souffert. De simplement les citer et en souligner la date n'est donc pas suffisant.

Pierre Monette dans son captivant ouvrage *Rendez-vous manqué avec la révolution américaine* analyse les archives constituées des nombreuses lettres et adresses que le congrès continental des treize colonies rebelles a fait circuler parmi la population francophone de la *Province of Quebec* pour l'inciter à joindre le mouvement révolutionnaire. Il fait de même avec celles émises par Mgr Briand, évêque de Québec, et celles des autorités coloniales locales, dont le gouverneur Carleton. Ces dernières adresses supportaient avec véhémence la loyauté du bon peuple à la couronne britannique.

Monette fait appel au philosophe français Michel Foucault, dont l'ouvrage *L'archéologie du savoir* incite à considérer un ensemble d'archives comme un site archéologique, dont il faut extirper toute l'information qu'il recèle, à charge aux historiens d'en établir les liens utiles. Selon Foucault, on fait ainsi passer une archive du statut de document à celui de monument.

Ce sont là des concepts bien savants mais néanmoins pas si compliqués. Pierre Monette, dans son traitement des événements autour de l'invasion américaine de 1775-76, s'est donné tout le mal requis pour bien identifier toutes ces lettres et adresses, en découvrir les véritables auteurs, mettre en lumière leurs motivations respectives et jeter ainsi un nouvel éclairage sur cette période de notre passé ou mieux encore, sur ses traces.

À leur manière, et à la hauteur de leurs moyens, les sociétés d'histoire comme celle-ci ont le devoir de fouiller les traces du passé et offrir, sinon des éclairages nouveaux sur l'histoire, certainement des accompagnements vers des sources qui permettront de découvrir les enseignements de ces traces du passé.

Pour bien comprendre où l'on est et où l'on va, il est bon de savoir d'où l'on…….!

Mario Lachance

LE NOUVELLISTE
la richesse d'un fonds photographique

Depuis sa fondation, notre société d'histoire régionale déploie beaucoup d'efforts pour faire connaître et diffuser l'histoire mauricienne auprès de la population. Pour atteindre cet objectif, elle consacre ses énergies à la publication de calendriers, de volumes, de cahiers spéciaux, de bulletins et d'une revue. Elle compte aussi à son actif la mise en ligne de son site Internet, la réalisation d'expositions virtuelles, la présentation de conférences de même que l'organisation de voyages.

Loin de se limiter à ces interventions, notre organisme poursuit son travail de diffusion, notamment avec la présentation sur le Web de plus de 40 000 photos de son fonds d'archives Le Nouvelliste. Le lancement de ce site aura lieu à la mi-janvier lors d'une conférence de presse à la Cité de l'énergie. Les photos portent sur divers thèmes de l'histoire régionale. Elles se caractérisent par la qualité des images prises par des professionnels, par leur diversité et par l'abondance des sujets. Les photos illustrent le quotidien des gens tout en permettant de comprendre l'évolution de la société mauricienne. Le fonds du Nouvelliste se démarque par sa quantité impressionnante de photos, soit plus de 400 000 négatifs. Il représente un des plus importants fonds de photographies sur l'histoire régionale au Québec. Il couvre un demi-siècle soit de 1940 jusqu'au début des années 1990.

Dans le cadre de ce projet, notre société d'histoire a pu profiter de l'aide financière d'importants partenaires dont Patrimoine Canada grâce au programme pour les collectivités du patrimoine documentaire. Nous avons aussi obtenu l'appui du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation en vertu du Fonds d'aide au rayonnement des régions. Les organismes municipaux Culture Shawinigan et Culture Trois-Rivières par des ententes de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications ont également apporté leur contribution monétaire. Il faut aussi mentionner la collaboration du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CiEQ) de l'UQTR qui a mis à notre disposition des professionnels de recherche. Il convient de mettre en évidence la participation de la Cité de l'énergie par son soutien technique et par l'accès à ses locaux. Enfin, nous tenons à souligner la confiance du quotidien Le Nouvelliste pour la gestion de leur imposant fonds photographique. Tous ces partenaires, par leur implication, apportent une crédibilité à notre projet. Ils confirment le sérieux de notre société d'histoire et la pertinence de notre travail. Leur support contribue à faire grandir notre motivation et nous incite à faire preuve de rigueur dans la mise en œuvre de nos réalisations. Nous entendons maintenir nos efforts et mettre toutes nos énergies dans la poursuite de la mise en ligne de cet imposant fonds de photographies. En dépit de notre bonne volonté et de notre vigilance, il n'en demeure pas moins que nous ne sommes pas à l'abri d'erreurs d'identification. À cet égard, nous solliciterons l'aide des internautes pour signaler les corrections. Nous serons alors en mesure de procéder rapidement aux ajustements nécessaires. Nous voyons là une opportunité de faire participer le public à ce projet de mise en valeur de l'histoire régionale.

L'équipe de réalisation de ce projet se compose d'employés, notamment de jeunes diplômés universitaires en histoire, en communication et en administration. Je tiens d'abord à saluer Justine Lachance à titre de chargée de projet et de responsable de la saisie des données de même que Tomy Grenier professionnel de recherche du Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'UQTR. Et que dire des nombreux étudiants qui ont patiemment colligé des milliers de données des fiches d'identification et numérisé un à un plus de 40 000 négatifs. La mise en ligne de ce site a nécessité trois ans de préparation. Cependant, le travail ne fait que commencer, car ce projet de longue haleine prendra fin uniquement avec la numérisation complète des négatifs du fonds du Nouvelliste.

Ce nouveau site vise à sensibiliser les gens à l'histoire de leur région. L'équipe de réalisation veut mettre la population en contact avec son passé. Toutes les photos mises en ligne seront accessibles sur Internet et les gens auront le loisir de les télécharger eux-mêmes pour leur usage personnel. Ce site sera utile pour les chercheurs en histoire, les étudiants et les enseignants. Enfin, mentionnons que la mise en ligne des photos répond non seulement à notre mission de diffusion de l'histoire, mais favorisera aussi la création et le maintien d'emplois au sein de notre société d'histoire régionale.

Andréanne Jalbert

Source : Le Nouvelliste

11 NOVEMBRE 1918
La dernière guerre

Fruit d'un nationalisme exacerbé, des alliances militaires, du colonialisme et d'une course aux armements entre les pays européens, la Première Guerre mondiale oppose initialement la Triple Alliance, composée des forces de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie à la Triple Entente, regroupant les forces de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie. Ce dernier groupe sera rejoint en 1915 par l'Italie et sera désigné sous le nom d'alliés. Entre août et novembre 1918, les alliés reprendront tout le terrain perdu durant les années précédentes et s'approchent de la frontière du *Reich*. Le 9 novembre, le système politique impérial allemand s'effondre quand l'Empereur Guillaume II abdique. Il est remplacé par un gouvernement qui proclame la République et signe l'armistice, le 11 novembre 1918. Ce sont les civils allemands qui ont signé ; l'honneur de l'armée est sauf[1] . La guerre a fait 20 millions de morts. C'était il y a 100 ans. Pour autant, cet armistice, qui marque la fin des combats, ne signifie pas le début de la paix. Il s'agit plutôt du début de négociations, qui dureront jusqu'en juin 1919, pour un traité de paix qui porte en lui les germes de la Deuxième Guerre mondiale. Comme la supériorité militaire des alliés a été établie lors des derniers mois de la guerre, ils organisent à leur avantage les négociations[2]. La Conférence de la Paix aura lieu à Paris : on fixera les grandes lignes entre vainqueurs, puis les vaincus seront invités pour discuter des détails. Bien que tous les vainqueurs aient été invités, les questions importantes sont en réalité monopolisées par trois grandes puissances : États-Unis, France et Grande-Bretagne. L'Italie, qui s'est joint à la Triple Entente en 1915, est ignorée et quittera éventuellement. C'est le début d'un ressentiment qui mènera au fascisme[3]. Woodrow Wilson, président américain, veut un traité de paix juste pour tous, pour que cette guerre soit

la « der des ders ». Cet idéal pacifique ne convainc pas du tout les Britanniques et les Français, qui veulent plutôt assurer leur sécurité et améliorer leur situation en affaiblissant l'Allemagne. Ils en profitent pour imposer un traité de paix aux conditions terribles pour les Allemands, que ces derniers signent sous la menace de reprise des hostilités[4].

Par le Traité de Versailles, l'Allemagne doit d'abord accepter des modifications à sa souveraineté territoriale. En tout, elle perd 1/7 de son territoire, dont le couloir de Dantzig cédé à la Pologne, ainsi que ses colonies africaines. Ce pays doit aussi accepter d'être désarmé, alors que les alliés conservent leur arsenal militaire. Elle doit livrer l'essentiel de son armement terrestre, de sa flotte de guerre et le service militaire y est interdit. L'armée est réduite à 100 000 hommes. Cependant, l'article 231 du Traité de Versailles est probablement le plus terrible. Il déclare l'Allemagne seule responsable de la guerre. Ce faisant, il permet aux alliés de lui demander des réparations pour les dommages, sous forme de paiements d'un montant exorbitant de 132 milliards de marks-or. Les conditions sont bel et bien en place pour l'éclatement d'un second conflit mondial.

Pour certains historiens, Ernst Nolte par exemple, il n'y a pas eu deux conflits mondiaux, mais plutôt une seule guerre européenne de 30 ans, les Allemands ayant gardé le désir d'annuler les conditions humiliantes du traité de 1919 ou, comme l'appelaient les Allemands, du diktat de Versailles[5]. Dans la propagande allemande post-armistice, on souligne que ce sont les politiciens de la République qui ont accepté ce Traité, et non l'armée qui, insiste-t-on, n'a jamais été battue. Un tel discours alimente une frustration grandissante envers le gouvernement républicain[6].

Dans les années 1920, les conditions de vie se dégradent dans ce pays. La République de Weimar a instauré de bien fragiles institutions démocratiques, menacées à la fois par les idéologies communistes soviétiques et par le fascisme, mis en place depuis 1922 en Italie. Les conditions économiques dans lesquelles doit vivre la population sont aussi très difficiles. Les soldats sont au chômage en raison de la démilitarisation, en même temps que le pays souffre d'une forte inflation, conséquence directe des paiements que l'Allemagne doit faire à la France. En effet, dès 1921, l'Allemagne a pris du retard dans ses paiements. Pour régler le problème, le gouvernement décide d'imprimer de l'argent, créant ainsi une hyperinflation en 1922-23 : le mark perd énormément de valeur, entraînant un véritable chaos dans la population[7]. Cette mauvaise situation explique la création de plusieurs cellules politiques d'idéologies extrêmes, comme le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (nazis) d'Adolf Hitler, qui échoue à prendre le pouvoir par un putsch en 1923.

La crise économique mondiale de 1929 aggrave la situation du pays et le peuple allemand, découragé de l'incapacité du gouvernement à régler la situation, adhère de plus en plus aux idéologies d'extrême gauche et droite, dont celle des nazis[8]. Ces derniers ont mis en place un programme qui mise sur la volonté de sortir le pays de l'impasse économique, tout comme sur le désir de revanche des Allemands face au Traité de Versailles. Ils proposent d'abord de reconquérir le territoire et les colonies perdus. Militairement, ils veulent remettre des forces armées en Rhénanie et équiper le pays de nouveaux avions et sous-marins. Économiquement, ils proposent la construction de grandes structures en Allemagne, comme les autoroutes, pour sortir la population du chômage. Ce parti obtient 37% des voix aux élections de 1932, devenant le plus grand parti de l'Allemagne. Adolph Hitler devient Chancelier en 1933. En mars 1935, le service militaire obligatoire est rétabli et le réarmement de l'Allemagne débute. L'Europe est en marche vers la Deuxième Guerre mondiale, qui sera déclenchée en 1939, alors que l'Allemagne reprend le corridor de Dantzig en envahissant la Pologne. Le Traité de Versailles est une cause directe de ce conflit, qui fera 60 millions de morts supplémentaires.

---

1 Georges-Henri Soutou, « 1918 : la fin de la Première Guerre mondiale? », *Revue historique des armées*, vol. 251, 2008.
2 *Ibid*
3 Georges-Henri Soutou, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 2015. p.186.
4 *Ibid.*, p.184.
5 Ernst Nolte, *La Guerre civile européenne*, 1917-1945, Paris, Édition des Syrtes, 2000, 665 p.
6 John Keegan, *La Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2010, p.37.
7 Georges-Henri Soutou, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Op. Cit., p.204.
8 John Keegan, *Op. Cit.*, p.51

LE « FOU EN PYJAMA »

Sébastien Brochu

Non, ce ne sont pas que ses souliers Adidas flamboyants et son survêtement en coton ouaté, jusque-là jamais vus en Mauricie, qui valurent à Marcel Jobin le fameux surnom de « fou en pyjama ». Car au cours des années 1960, il fallait certainement être habité par une passion insensée pour s'engager corps et âme dans la pratique du sport amateur, tel que le fit ce modeste ouvrier de Saint-Boniface. Son acharnement apparaissait tout à fait démesuré, invraisemblable, comme une atteinte heureuse à la raison de son époque.

Devenu adepte de course à pied et d'autres sports d'endurance (vélo, raquette, etc.) au tournant de l'âge adulte, puis ayant découvert la marche athlétique à 26 ans, en 1968, Jobin dut surmonter une adversité éprouvante avant que ses efforts soient reconnus, ou du moins tolérés. Durant de nombreuses années, alors qu'il sillonne les rues de Saint-Boniface et de Shawinigan, les piétons se moquent ouvertement de lui, les jeunes imitent son curieux déhanchement et les automobilistes le klaxonnent, ce qui l'amène à s'entraîner la nuit, à l'abri des regards.

Il faut dire que si l'idée d'une société de loisirs commence à s'implanter au Québec pendant la Révolution tranquille, l'athlétisme, lui, demeure un gaspillage de temps, d'énergie et d'argent aux yeux des francophones, spécialement au sein des classes ouvrières. En conséquence, pratiquement aucun soutien financier ni encadrement sportif ne sont offerts aux athlètes amateurs de la province, contrairement à leurs voisins anglophones qui profitent de stades et de gymnases avantageusement équipés.

Étant laissé à lui-même, Jobin s'entraîne maladroitement, s'épuise et voit son développement ralenti. Pour se rendre à ses premières compétitions à l'extérieur de la région, le jeune athlète est contraint de faire du pouce et parfois même de dormir dans les fossés au bord des routes. Ce n'est pas plus évident du côté de l'usine Alcan de Shawinigan où, en plus de subir les reproches des autres syndiqués, il doit constamment négocier avec l'employeur pour arracher quelques jours de congé, sans solde, lui permettant d'aller compétitionner. Une fois établi, ce sont les dirigeants du sport amateur qui lui mettent des bâtons dans les roues. À la toute dernière minute, l'Association canadienne d'athlétisme l'écarte des Jeux olympiques de Munich de 1972, avec une dizaine d'autres athlètes, prétendant un manque d'argent. Quatre ans plus tard, quelques mois seulement avant les Jeux de Montréal, les dirigeants canadiens imposent un standard de qualification de 1h33 pour le 20 km marche, temps très bas que même la fédération internationale n'impose pas.

Quand Jobin se met à enchaîner les succès et les records, les autorités régionales s'obligent à lui faire quelques concessions. À Shawinigan, on lui donne accès à l'aréna Jacques-Plante en dehors des périodes d'utilisation, pour qu'il puisse s'y entraîner par temps froid. Au début des années 1980, la Sûreté du Québec l'autorise à marcher le long de l'autoroute 55 entre Saint-Boniface et Trois-Rivières, mais cette « tolérance » ne s'adresse qu'à lui et ses amis ne peuvent l'accompagner.

Malgré les obstacles, l'athlète garde la tête haute tout au long de son parcours : « Un jour, je démontrerais que, moi aussi, j'étais capable de grandes performances et qu'un petit Canadien français de la Mauricie, sans classe, sans entraîneur et sans moyen, pouvait, par son travail et son acharnement, battre les athlètes mieux nantis et les meilleurs coureurs.[1] »

À Montréal, Jobin vit son rêve olympique comme une sorte d'hallucination. Les encouragements de milliers et de milliers de spectateurs à son égard lui paraissent irréels après tant d'années de mépris et d'incompréhension. Le Québec s'ouvre enfin à l'athlétisme.

En 2014, Jobin devient l'un des premiers Québécois à être intronisé au Temple de la renommée d'Athlétisme Canada. Il participe encore aujourd'hui à de multiples compétitions canadiennes et internationales, où il continue d'enchaîner les records.

---

1 Marcel Jobin, *Le fou en pyjama*, Montréal, Libre Expression, 1980, p. 25.

Source : Marcel Jobin

RETOUR SUR NOS ACTIVITÉS

FÉV. 2018 — **Le roi Arthur et les chevaliers de la Table ronde**
Déjeuner-causerie avec Jenny Brun, historienne et professeure à l'UQTR

MARS 2018 — **Des francs-maçons parmi vos ancêtres?**
Conférence par René Beaudoin, historien et professeur au Collège Laflèche

AVRIL 2018 — **Statut des Makwanini-algonquins de Trois-Rivières**
Conférence par les historiens Denys Delâge et Claude Hubert

MAI 2018 — **Région de Terrebonne et de Saint-Eustache**
Visite guidée du Vieux-Terrebonne et du Vieux-Saint-Eustache

SEPT. 2018 — **Découverte de la municipalité de Lac Édouard**
Journée complète avec le guide et maire Larry Bernier

OCT. 2018 — **Connaissons-nous vraiment Trois-Rivières ?**
Tour pédestre avec le groupe Expoart

NOV. 2018 — **Lancement du calendrier historique 2019**

La Croix de Saint-Louis
Conférence par Marc Beaudoin, historien spécialiste en armoiries

À SURVEILLER

Lancement de la version numérique de *Shawinigan dans l'objectif : Images d'hier, coup d'oeil d'aujourd'hui 1870-2010 - Tome 1*

ACTIVITÉS À VENIR

14 JANV. 2019 — **Lancement de la base de données iconographiques**

3 FÉV. 2019 — **Les francophones et les mythes de la Première Guerre mondiale**
Déjeuner-causerie par le Col. Richard Garon, commandant de la 35e brigade de milice

FÉV. 2019 — **Lancement du livre *Trois-Rivières - son histoire en photos - 1865-2018***

14 MARS 2019 — **Trois-Rivières berceau de la milice canadienne et l'historique du 12e blindé**
Conférence par Pierre Cécil, diplômé en histoire et ex-militaire

28-31 MARS 2019 — **Salon du livre de Trois-Rivières**
Présentation des publications d'Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale

5 AVRIL 2019 — **La grippe espagnole-1918-1919**
Conférence par Monique Giroux, journaliste et auteure

9 MAI 2019 — **Découverte historique du Grand Montréal**
Visite guidée en autocar

19 JUIN 2019 — **Assemblée générale annuelle**

RENSEIGNEMENTS ET TARIFS
(819) 537-9371 poste 1937
communication@appartenancemauricie.ca

LAC À LA TORTUE

UNE MINE DE FER

Fig. 1 — *Source : SAMBBA – Bassin versant rivière Batiscan*

Au Québec, nous avons tendance à percevoir nos lacs comme étant des masses d'eau profonde, alors que beaucoup d'entre eux, souvent les plus dégradés, sont des lacs de faible profondeur.

Les lacs peu profonds, comme le lac à la Tortue, sont caractérisés par un constant mélange de leurs eaux. Ce sont généralement des lacs dont la qualité de l'eau est fortement dépendante des réactions physico-chimiques en cours avec les sédiments, et de l'abondance ou non de plantes aquatiques. En effet, les lacs peu profonds dépourvus de plantes aquatiques sur de grandes surfaces présentent généralement des eaux brouillées et une très faible transparence de leurs eaux alors qu'en présence de vastes herbiers les eaux sont généralement claires.

De plus l'enrichissement excessif de leurs eaux demeure la principale cause de leur dégradation et la présence du phosphore en trop grande quantité est le principal facteur à l'origine de cet enrichissement. Les apports de phosphore dans les lacs proviennent de plusieurs sources naturelles (atmosphère, milieu humide, forêt) ou anthropiques (agriculture, lessivage des milieux urbains, étangs aérés, installations septiques désuètes, etc.).

Fait d'importance en ce qui concerne le lac à la Tortue, en présence d'oxygène, un processus chimique d'adsorption s'instaure entre le fer et le phosphore. On comprend que le processus de précipitation du fer dans le fond du lac, processus à l'origine du gisement de fer du lac, permet de maintenir une eau faiblement enrichie.

Caractéristiques du lac

De forme allongée dans l'axe sud-ouest/nord-est et d'une profondeur moyenne de 2,4 m, l'aspect actuel du lac est fortement conditionné par le maintien d'un niveau d'eau d'au moins 0,5 m au-dessus de son niveau naturel (ligne des hautes eaux en l'absence de barrage) par le biais d'un seuil déversoir fixe. Outre les précipitations directes, le lac est alimenté par un bassin versant peu étendu, soit quelques centaines de mètres de part et d'autre de son rivage, si l'on exclut l'immense tourbière du Plé de Saint-Narcisse, dont on ignore la portion qui se draine réellement dans le lac par le ruisseau des Atocas (Fig. : 1).

L'eau provenant du territoire couvert par le bassin versant se draine dans le lac par l'intermédiaire de quelques tributaires (surtout actifs au printemps et lors des pluies) et surtout de la tourbière qui se draine en continu par l'entremise de fossés et du ruisseau des Atocas avec toutes les conséquences que cela entraîne sur le plan des apports en phosphore au lac. Des apports souterrains très importants jouent aussi un rôle dans le maintien d'un niveau d'eau adéquat tout au long de l'année. Ultimement, le lac se draine dans la rivière des Envies après avoir transité par la rivière à la Tortue.

L'eau du lac est de bien meilleure qualité que ce que la croyance populaire laisse entendre. D'abord, elle présente une grande transparence dans son ensemble. Au centre du lac, l'eau est faiblement enrichie en éléments nutritifs par rapport au niveau d'enrichissement naturel retrouvé dans les lacs de la région géologique des basses-terres du Saint-Laurent. Le lac est colonisé en très grande partie par des plantes aquatiques. La présence des plantes aquatiques constitue une contrainte pour tous les usagers du lac, en plus de représenter une menace réelle d'étouffement, à court terme, pour le lac lui-même.

Un lac, une mine

La morphologie actuelle du lac est intimement liée à l'exploitation du fer qui a eu lieu dans la région de la Mauricie de 1733 à 1910. Il y avait alors deux types de fer disponibles dans la région: le fer des marais et le fer de lac. Durant les dernières années d'exploitation, le minerai de fer provenant du lac à la Tortue était extrait en utilisant une drague (Fig.: 2). Le minerai, qui se présentait sous la forme de concrétions qui pouvaient mesurer 30 cm de diamètre et 5 cm d'épaisseur, était déposé sur un chaland, puis ce dernier, lorsque plein, était amené à la berge, actuellement la plage Idéale, pour être déversé dans des wagons (Fig.: 3). La voie ferrée, qui reliait alors Grandes-Piles, avait un embranchement spécialement construit sur les rives du lac pour supporter cette activité.

On sait peu de choses des quantités extraites à même le fond du lac, sauf que l'on sait que les forges Radnor, principale destination du fer du lac, produisaient environ 2 000 tonnes de fer en utilisant approximativement le double de minerai, soit de 4 000 à 5 000 tonnes. Le fer qu'on fabriquait avec ce minerai était très recherché à l'époque. Une partie du fer était expédiée en Angleterre pour construire des roues de locomotives.

Le dépôt du lac couvrait presque tout son fond et s'étendait sur les berges. Le dépôt pouvait atteindre une épaisseur de deux mètres à l'embouchure. Dix ans après avoir extrait l'essentiel du minerai, il était possible d'en extraire de nouveau, ce qui suggère que le processus de formation était rapide et qu'il permettait une extraction aux dix ans. Ce constat n'est pas sans importance, car il permet de comprendre les faibles concentrations de phosphore dans l'eau, mais les valeurs élevées dans les sédiments du lac.

L'exploitation du minerai de fer dans le fond du lac, en particulier dans la baie de Maskinongé, maintenant la baie des Daniel, prend fin en 1910 avec la fermeture de la compagnie Canada Foundries Ltd qui exploitait la mine.

Fig.2 *Source : Bibliothèque et Archives Canada*

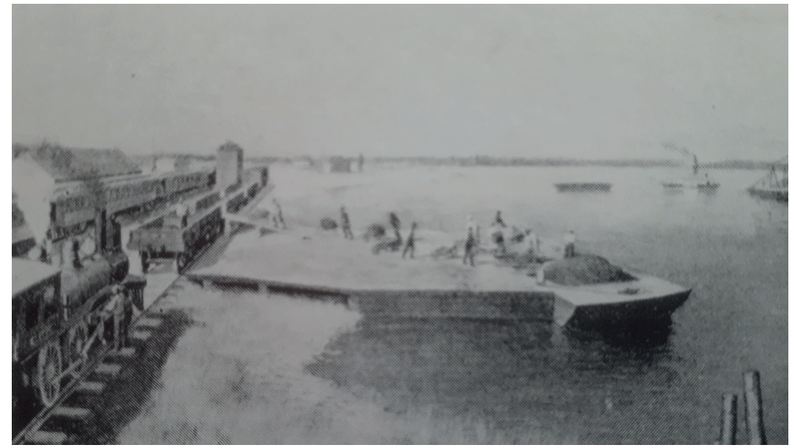


Fig.3 *Source : Bibliothèque et Archives Canada*

Bien que cette exploitation soit terminée depuis 80 ans, elle fait encore sentir sa présence aujourd'hui. On lui doit notamment la baie des Daniel et les parties plus profondes du lac où fut extrait le minerai sur une épaisseur de plus de 2 mètres. Le fer, qui s'accumule encore aujourd'hui au fond du lac, provient du lessivage des sables environnants, sables dopés en oxydes de fer, qui précipitent massivement dans le fond du lac. Ce processus, toujours actif, est une donnée fondamentale pour comprendre la qualité actuelle de l'eau du lac, puisque les apports en fer provoquent la précipitation du phosphore vers le fond du lac ce qui en limite la disponibilité pour la production d'algues planctoniques dont les cyanobactéries. La source de ce fer de lac était et demeure des oxydes de fer qu'on trouve en abondance dans les sables de la région et les tributaires du lac qui transportent de fortes quantités de composés ferrugineux facilement détectables par la couleur jaune et rougeâtre de l'eau de surface et souterraine.

Le lac actuel est un vestige d'un plus grand lac qui couvrait une grande partie de la région incluant les marais au nord de Hérouxville et la tourbière de la Grande-Plé de Saint-Narcisse. Mais, nul doute que la morphologie actuelle du lac, tant pour la profondeur que le pourtour des rives, est issue de l'exploitation du minerai de fer et d'un niveau d'eau maintenu artificiellement haut pour les besoins des villégiateurs.

Il y a tout lieu de croire qu'au début de l'exploitation du fer contenu dans le lac, les plantes aquatiques étaient déjà présentes en raison des marais environnants et de l'immense tourbière située dans son bassin versant. Il est donc plus que probable que l'envahissement du lac par les plantes aquatiques date de plus ou moins une centaine d'années. La situation actuelle ne serait donc que le retour d'un processus naturel typique des lacs peu profonds. En raison du brassage du fond causé par l'exploitation du minerai de fer, il est possible que le lac ait présenté des eaux troubles vers la fin de la période d'exploitation minière et qu'au fur et à mesure que les plantes aquatiques se sont installées, les eaux se soient clarifiées. Ceci a probablement accentué leur développement en permettant graduellement à la lumière, du fait de l'éclaircissement de l'eau, de pénétrer de plus grandes surfaces et de plus en plus profondément.

Ainsi, la présence des vastes herbiers actuels aurait peu de chose à voir avec la présence de riverains autour du lac. Les herbiers étaient certainement présents avant le début de l'exploitation du fer. Sans la présence de riverains autour du lac, les plantes auraient tout de même envahi le lac avec la même intensité. La présence d'une immense tourbière à quelques mètres du lac et de milieux humides un peu partout dans le bassin versant en font foi.

Le lac à la Tortue doit une grande partie de sa morphologie actuelle à son passé minier puisqu'il constituait un gisement de fer facile d'accès à l'époque de son exploitation. La forte présence de fer dans l'environnement immédiat du lac a certainement permis de limiter les effets négatifs des apports importants de phosphore provenant de la tourbière de la Grande-Plé de Saint-Narcisse. Cependant, il y a tout lieu de penser qu'avec la fin de l'exploitation du fer sur le fond du lac, par dragage, faut-il le rappeler, que les plantes aquatiques se réinstallent par le développement de vastes herbiers tels qu'ils apparaissaient avant l'exploitation du fer.

1914-1918

CONSÉQUENCES
DE LA GRANDE GUERRE

Jean-Yves Bergel

Source : Ministère des affaires étrangères (France)

Signature de l'armistice- 11/11/18

À la onzième heure, du onzième jour, du onzième mois de 1918, l'armistice est mis en application. Il avait été signé le matin même, à 5h15, par les Alliés et les émissaires Allemands, dans le wagon de train du Maréchal Foch à Rethondes - Compiègne. Deux jours auparavant, l'empereur Guillaume II avait dû abdiquer et se réfugier en Hollande. Fin septembre, l'état-major allemand avait proposé au Kaiser l'autorisation d'une demande d'armistice. Déjà plusieurs armistices avaient été signés avec la Bulgarie (29/9/18), l'Empire ottoman (30/10/18), l'Autriche Hongrie (3/11/18), le gouvernement Hongrois (13/11/18). Suivront la signature de différents traités de paix, dont celui de Versailles (28/6/19), basé sur les «14 points de Wilson» devant ainsi permettre la reconstruction de l'Europe et l'application d'une paix durable. Le président américain Woodrow Wilson les avait exposés lors d'un discours au Congrès le 8 janvier 1918. Ces vœux pieux ne furent que partiellement suivis.

Prenons le temps d'analyser les conséquences et le bilan global de la terrible guerre meurtrière qui vient à peine de s'achever :

Bilan humain dévastateur

- 10 millions de morts du côté des militaires et le même nombre du côté des civils. Plus de 20 millions de blessés, dont beaucoup lourdement handicapés (pertes de membres, traumatismes psychiques, faces défigurées – les gueules cassées, etc).
-bouleversement de la démographie due à la mort de 25% des hommes âgés de 20 à 30 ans provoquant un déséquilibre générationnel.
-quantité effroyable de veuves (4,5 millions) et d'orphelins (8 millions) devant être pris en charge par des États ruinés.
-l'extermination de tout un peuple minoritaire, 1,5 millions d'Arméniens tués par le gouvernement jeune-turc de l'Empire ottoman
-un retour au foyer difficile pour les combattants avec pour conséquence une augmentation de divorces et séparations.
Il y eut cependant un aspect plus positif avec l'émancipation de la femme qui arrive à faire ses marques dans une société désorganisée et en reconstruction.

Sur le plan matériel, trois zones dévastées

1- le nord-est de la France et la Belgique
2- la Pologne orientale et la Russie Blanche
3- les Balkans

Une infrastructure de routes, ponts et voies ferrées à rebâtir complètement dans ces zones. Rien qu'en France, plus de quatre cent mille immeubles détruits et 3 millions d'hectares de terre agricole contaminés et inutilisables.

Source : Ministère des affaires étrangères (France)

La signature du traité de Paix à Versailles. 28/6/19

L'économie et la finance marqués par une inflation astronomique

Toute la production agricole et industrielle est à rétablir dans des conditions d'efforts financiers colossaux et d'une grave pénurie de main d'œuvre. Le coût de la guerre a obligé les gouvernements à faire des emprunts soit à l'étranger (les Etats-Unis étant le premier créditeur) soit par des émissions de bons du trésor ou encore par la planche à billets en augmentant la masse monétaire en circulation. Les montants des frais de réparations imposés par les vainqueurs aux vaincus, dans les différents traités de paix, sont exorbitants et ne peuvent être respectés. Toutes ces mesures créent une inflation galopante. L'Allemagne connut l'hyperinflation, le mark-or étant dévalué de plus de 1300 milliards de fois en l'espace de 5 ans. La famine, le mécontentement et des émeutes meurtrières s'en suivirent. La récession d'après-guerre aux États-Unis ainsi que le déclin de la suprématie économique et militaire de l'Europe au profit des Etats-Unis en sont également des conséquences.

La géopolitique est chamboulée

Quatre Empires disparaissent ; allemand, austro-hongrois, russe et ottoman, laissant la place à de jeunes gouvernements sans trop d'expérience. De plus, les traités de paix d'après-guerre donnent naissance à différents petits pays issus de la désintégration des empires déchus. Ces pays se retrouvent avec le problème de différentes nationalités minoritaires qui ne s'entendent pas entre elles soit à cause de leurs langues soit de leurs religions et qui sont réunies arbitrairement pour créer des pays supposément stables, mais, qui en fait, généreront des tensions régionales et des conflits dont nous payons encore les conséquences (la Yougoslavie dans les années 90, les Balkans encore en vigueur, Guerre soviéto-polonaise 1919-1922, conflit gréco-turque, etc.). Trois États sont créés à partir de l'ancien Empire russe, l'Estonie, la Lituanie et la Lettonie

La France récupère l'Alsace-Lorraine perdue en 1871, la Belgique s'agrandit des Cantons de l'Est (retirés à l'Allemagne), la Pologne est bâtie sur le démantèlement de l'Autriche-Hongrie et une partie de l'Allemagne séparée de la Prusse par le corridor de Danzig afin de lui donner un accès à la mer. L'Allemagne perd ainsi plus de 16% de son territoire et 10% de sa population au profit des nouveaux États créés. Elle perd aussi ses colonies en Afrique et en Asie.

Toutefois certains pays alliés (Angleterre, États-Unis) ne voulaient pas trop affaiblir l'Allemagne par crainte de la montée en puissance du communisme et d'un déséquilibre favorisant économiquement la France. Enfin le Traité de Versailles donne naissance à la Société des Nations, organisme international permettant de gérer les conflits régionaux, mais avec des moyens limités, et des pays signataires qui quittent l'organisation, comme l'Allemagne nazie et le Japon en 1933, l'Italie en 1937, même les États-Unis, pays promoteur sous le président Woodrow Wilson, mais non ratifié par son Congrès en 1919. La SDN sera remplacée par l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) en 1945.

Sur le plan social et culturel

L'inflation galopante générée par l'endettement de tous les pays ayant participé à la guerre crée un mécontentement général dans la population engendrant des émeutes et rébellions rudement réprimées par les gouvernements en place. Ces soulèvements débouchèrent sur des mouvements d'extrêmes gauche et de droite comme le fascisme en Italie (Benito Mussolini), le nazisme en Allemagne (Adolph Hitler), le bolchévisme en Russie (avec Lénine puis Staline en 1928), la Chine avec ses différentes confrontations internes.

On a tout de même vu émerger de nouveaux mouvements en littérature et en peinture. Les sculpteurs ont également exprimé dans la pierre l'horreur et la douleur des intervenants civils et militaires en réalisant de nombreux monuments commémoratifs.

En regardant aujourd'hui, 100 ans après la fin de la guerre, on ne peut penser que tous les traités qui découlèrent de la Grande Guerre, qui devait être la « Der des Ders » , n'aient réglé les divergences entre les peuples et les aspirations de paix durable des populations.

LE COLLÈGE SAINTE-ANNE
DE YAMACHICHE
DE 1853 À 1967

Michel Gadbois

Voici l'histoire d'un collège de campagne comme il y en a eu des dizaines au Québec jusqu'à la Révolution tranquille. En écrivant cet article, nous poursuivons comme objectif principal de bien situer le Collège dans l'histoire québécoise de l'éducation pour en faire ressortir ses caractéristiques propres. Il va de soi que cet article n'a pas la prétention d'être exhaustif et peut être qualifié de synthèse d'une époque.

L'ouvrage de M. J. Alide Pellerin *Yamachiche et son histoire 1672-1978* ainsi que diverses parutions du *Trait d'union*, journal étudiant du Collège, représentent les deux principales sources documentaires consultées pour ce travail qui est organisé en quatre périodes.

La première qui va de la fondation jusqu'en 1872 se caractérise par l'établissement de l'école dans le milieu. La seconde période qui va de 1872 à 1914 (entre deux incendies) en est une d'expansion. La troisième période qui débute en 1914 (second incendie) et se termine en 1959 permet à l'institution de répondre aux besoins du milieu. Enfin, la dernière qui s'étend de 1959 (troisième incendie) à 1964 situe le collège dans la foulée des événements entourant la Révolution tranquille.

1853-1872
Les débuts tranquilles

Il est clair que le curé Sévère Dumoulin (1825-1853) fut le fondateur de l'enseignement primaire et supérieur à Yamachiche. Il confia la direction du collège aux Frères des écoles chrétiennes de Montréal. « Pour mener à bien cette installation, la fabrique donna un terrain pour la construction de l'école. M. Dumoulin quant à lui s'engagea par testament à fournir une rente annuelle de 265$ ainsi que l'usufruit d'une terre située dans le rang du Canton. Enfin, le gouvernement offrit un octroi de 2600$ pour aider à la construction. »[1]

Le 25 août 1853, deux religieux (Frère Léo et Bromius) partis de Montréal la veille accostèrent au quai de Yamachiche. Toute la population était venue les accueillir. Au son de la fanfare, ils se rendirent à l'église paroissiale, puis à leur demeure.

La période de 1853 à 1872 demeure pauvre en documentation. Cependant, un événement malheureux se produisit le 24 décembre 1872, le feu détruisit cette première école. On se dépêcha à organiser une collecte pour reconstruire le bâtiment. Dans l'intervalle, les classes se continuèrent dans l'ancienne église. Les religieux pour leur part se logèrent au presbytère.

1872-1914
L'expansion

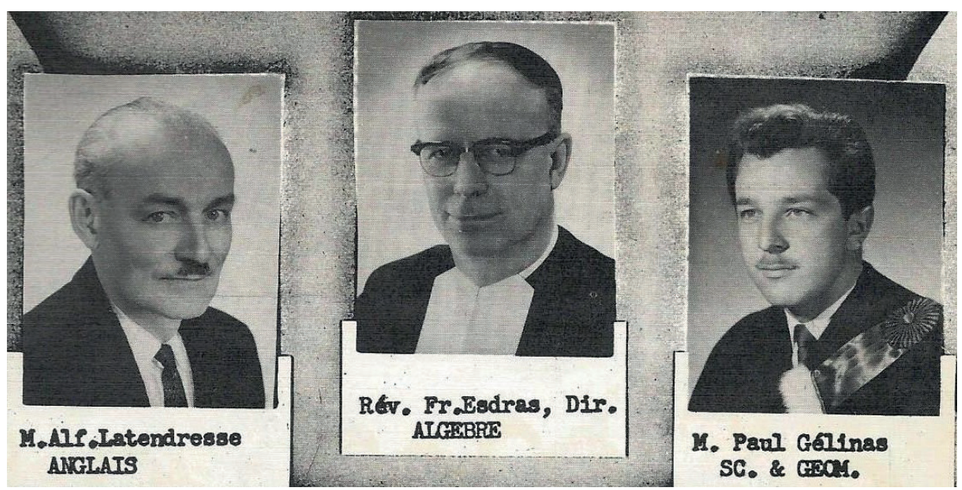
Après cette première épreuve, le Collège connut une vigueur remarquable. Les pensionnaires venaient des quatre coins de la région, les cours dispensés étaient de haut niveau pour l'époque.

Durant cette période, des enseignants laissèrent leur marque lors de leur passage à Yamachiche. Le journal étudiant *Le Trait d'Union* nous en présente quelques-uns dans son édition 1965-66[2]. Frère Sallustien (directeur de 1868 à 1880) fut un merveilleux catéchète. Il avait une voix forte ainsi qu'un remarquable talent de conteur. Les enfants ne se lassaient pas de l'écouter. Frère Symphorien (1876-1883) était un habile éducateur et un fervent amateur de musique. Il forma le chœur de chants des enfants pour rehausser les fêtes religieuses. Il décéda en 1883 à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Frère Pierre-Baptiste (1880-1888) fut un éducateur dévoué, grandement apprécié des enfants ainsi que des parents. Il décéda à Yamachiche, son corps fut inhumé sous l'église.

Encore une fois en 1914, le Collège fut la proie des flammes. Il comptait à cette époque 163 élèves dont 70 pensionnaires et 7 frères enseignants. Le couvent de la Providence (Hospice) a accueilli les deux premières classes, les deux autres se logèrent à la salle publique. Les religieux purent encore une fois bénéficier de l'hospitalité du curé.

Cette fois-ci, le financement de la reconstruction n'allait pas aussi bien qu'en 1872. Des citoyens voulaient même renvoyer les religieux. Cependant, grâce à l'influence du curé (Napoléon Caron) et de multiples pourparlers un nouveau contrat fut signé entre la commission scolaire et l'administration de la communauté.

« À la suite d'une assemblée de paroissiens tenue le 3 janvier 1915, il fut décidé que la commission scolaire d'Yamachiche emprunterait une somme de 10 000$ pour construire la nouvelle école avec service de pensionnat. Cette somme serait remboursée en totalité au bout de cinq ans, à raison de 2000$ par année. La proposition fut adoptée à l'unanimité. »[3]



Source : Le Trait d'Union

Les professeurs spécialistes, 1961

1914-1959
Les besoins du milieu

On commença la construction en juin 1915 de ce nouvel édifice à quatre étages. Le 7 janvier 1916, le personnel enseignant ainsi que les élèves purent prendre possession de leur nouveau collège. Ce dernier préparait les fils de cultivateurs et d'ouvriers aux études classiques ou commerciales.

Les programmes sont préparés avec soin. On y enseigne le français, l'anglais, la comptabilité et la dactylographie. Pour compléter cette formation, les sports, les arts ainsi que la liturgie étaient à l'honneur.

En 1937, à la suite de demandes de plusieurs parents, les autorités du collège se rendirent à Québec rencontrer le premier ministre (Maurice Duplessis) afin d'obtenir l'autorisation et les fonds nécessaires pour ouvrir une école d'agriculture.

L'autorisation leur fut transmise par M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture en août 1937. On engagea un agronome originaire de Montréal (M. Gérard Champoux) pour devenir professeur principal à cette nouvelle école située dans les locaux du Collège.

L'école offrait la possibilité de terminer son cours commercial tout en recevant une bonne formation agricole. En plus, le ministère de l'Agriculture donnait des bourses d'études à l'élève qui remplissait les conditions suivantes: être fils de cultivateur, avoir moins de 14 ans et posséder un certificat de 5e année. « Une quarantaine de bourses furent octroyées. » [4]

« La durée du cours est de deux ans. Une moyenne de 60% doit être conservée. Le diplôme reçu portait le nom de " capacité agricole " »[5].

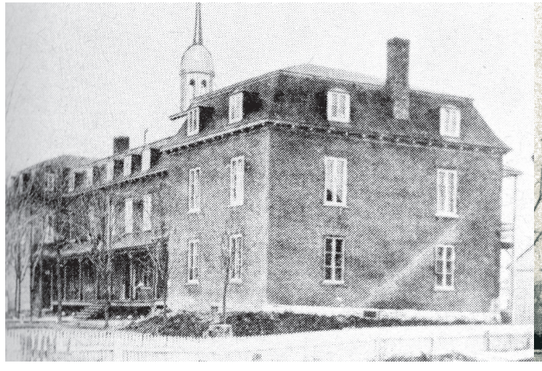
En première année, on étudiait la géologie, la botanique et les productions végétales. Le programme de 5e année complétait la formation.

En deuxième année, le cursus se composait d'anatomie animale, de physiologie, d'alimentation animale, d'hygiène, de production animale, d'économie rurale et d'histoire agricole. Le programme de 7e année complétait à son tour la formation.

De 1937 à 1947, une soixantaine d'élèves ont suivi le cours. Deux professeurs furent engagés pour dispenser la formation. M. Gérard Champoux (bachelier en sciences agricoles) dispensa le cours aux finissants (2e année). Frère Irénée (bachelier en sciences agricoles) était titulaire de la première année.

En 1947, on décida de fermer l'école. Quelles en furent les raisons? Cela demeure nébuleux, même obscur. M. Pellerin affirme dans son volume « que l'inspecteur Raymond ne s'y intéressait guère »[6].

Un autre événement méritant d'être cité caractérise cette période. En 1953, on fêta dignement le centenaire du collège. Cette fête se déroula le 26 juillet. Le tout débuta par une messe pontificale à laquelle assistèrent de nombreux paroissiens et anciens élèves. Mgr Georges-Léon Pelletier (évêque du diocèse de Trois-Rivières) prononça le sermon de circonstance.



Collège construit en 1874, incendié en 1914

Source : Éditions du Bien public

Collège construit en 1915, démoli en 1978

À midi, un banquet réunissait anciens et invités d'honneur dans la salle de récréation du collège. « À cette occasion, le gouvernement du Québec par l'entremise de M. Léon Balcer remit un chèque de 5000$. L'Amicale pour sa part donna un montant de 1000$. » [7]

Pour terminer cette journée mémorable, un concert offert par l'Orphéon de Trois-Rivières accompagné de la Philarmonie de la Salle clôt les activités.

1959-1967
Le collège et la Révolution tranquille

En avril 1959, un autre incendie causa de graves dommages à l'institution. Cet incendie se déclara lorsque les élèves pensionnaires assistaient à la messe de 7 h à l'église. On ne put sauver que quelques articles. Les pensionnaires ont perdu vêtements et effets personnels. Ils durent réintégrer leur demeure ainsi que terminer l'année scolaire ailleurs.

À la suite de l'incendie ainsi que dans le contexte de la centralisation des écoles (fermeture des écoles de rang) engagée depuis 1958, les religieux furent contraints de fermer leur pensionnat. La commission scolaire transforma l'internat en une école primaire et secondaire pour garçons qui accueillait jusqu'en 1967 plus de 300 élèves venant de Yamachiche et des villages environnants (Saint-Sévère, Saint-Thomas-de-Caxton, Saint-Étienne-des-Grès, Pointe-du-Lac).

Face à tous ces bouleversements ainsi qu'au manque de relève, en 1967 les religieux décidèrent de quitter Yamachiche après 114 ans de loyaux services. Une soirée de reconnaissance fut organisée en juillet par la commission scolaire avec la collaboration de l'Amicale pour souligner le dévouement et la compétence des fils spirituels de Jean-Baptiste de La Salle.

Le Collège Sainte-Anne a su remplir sa mission d'éducation avec brio. Il s'est créé une réputation enviable parmi les institutions de la région. Son histoire a été marquée par trois incendies majeurs. À chaque fois, les autorités appuyées par le milieu ont su se relever pour donner un nouveau souffle à cette école. La communauté des Frères des écoles chrétiennes a été grandement appréciée tant par les anciens élèves que par la population en général. Elle a su maintenir le cap pour s'adapter aux différentes situations afin de faire rayonner le Collège. Elle a aussi toujours été appuyée par une équipe d'enseignants et enseignantes laïcs dynamiques, compétents et engagés.

Source : Le Trait d'Union

Classes de 5e et 6e année, 1961

1 J. Alide Pellerin, Yamachiche et son histoire..., p. 375
2 Le Trait d'Union, 1965-66, p. 10
3 J. Alide Pellerin, *op. cit.*, p. 378
4 J. Alide Pellerin, *op. cit.*, p. 380
5 *Ibid*
6 J. Alide Pellerin, *op. cit.*, p. 382
7 J. Alide Pellerin, *op. cit.*, p. 384

Appartenance Mauricie offre désormais un service de traitement d'archives. Vous avez des photographies ou des négatifs qui mériteraient d'être mis en valeur? Nous pouvons leur donner un second souffle en numérisant ou en restaurant vos images. Nos recherchistes sont également disponibles pour dénicher des photographies historiques.

Source : M. Béliste

Les Petits Chanteurs de Trois-Rivières à l'aéroport de Dorval juste avant le départ. À l'extrême droite de la photo, on aperçoit le directeur musical, monsieur l'abbé Claude Thompson.

DES PETITS CHANTEURS DE TROIS-RIVIÈRES **EN EUROPE**

Michel Bélisle

Du 19 juillet au 16 août 1971 se déroula le premier voyage outre-mer de la chorale des Petits Chanteurs de Trois-Rivières dirigée par monsieur l'abbé Claude Thompson. L'itinéraire de ce voyage comprenait la visite de villes en France et en Italie. Quelques récitals par les Petits Chanteurs étaient aussi à l'agenda du voyage mais rien d'accaparant de ce côté, ce voyage se voulant davantage touristique.

Je faisais alors partie de la chorale, ayant fréquenté l'école des Petits Chanteurs à partir de la quatrième année du primaire. À l'été de l'année 1971, je venais de terminer ma septième année à cette école. Ce voyage en Europe s'avérait une agréable surprise pour les élèves de l'école. Ce sont les élèves de sixième et septième année qui faisaient le voyage accompagnés des adultes de la chorale qui constituaient les voix de ténors, de barytons et de basses alors que nous, les élèves de l'école, composions le contingent des sopranos et altos. Le premier souvenir qui me vient, c'est de me voir dans la cour de l'école des Petits Chanteurs sur la rue Le Caron dans la paroisse St-François-d'Assise par ce beau soir d'été du 18 juillet 1971, alors que nous attendait l'autobus qui devait nous emmener à l'aéroport de Dorval. Les parents étaient tous là pour nous voir partir. Juste avant d'embarquer dans l'autobus, l'abbé Thompson décida de nous faire chanter un chant de départ pour les parents présents.

Je me rappelle que c'était un canon dont les paroles étaient les suivantes :

« Voguons au gré du vent, hissons les voiles, amis partons, la mer est belle; quittons ce havre si accueillant. Déjà l'inconnu au loin nous fait signe. Vers de nouveaux cieux nous voilà partis. »

Bien entendu que j'étais anxieux de voir Paris, c'était notre première destination, mais quitter la maison familiale pour un mois complet à l'âge de douze ans alors que ça ne t'est jamais arrivé, je me sentais comme une boule dans la gorge. Et les paroles de ce canon que nous entonnions juste avant d'embarquer dans l'autobus n'étaient pas pour arranger les choses.

Je me revois prendre ensuite place à bord de l'autobus vers Dorval. Au bout de près de deux heures de route, l'autobus nous laissa à l'aéroport. C'est tout de même impressionnant pour un jeune de douze ans la première fois que tu mets les pieds dans un aéroport. Suivit le voyage en avion, une autre première dans mon cas et dans un Boeing 747 d'Air France de surcroît, puis l'arrivée à Orly. Une fois débarqué de l'avion, un autobus, « un autocar » comme disent les Français, nous emmène vers Paris. Ce sera l'autobus qui nous transportera pendant tout le voyage. De voir se dresser au loin la tour Eiffel, que la plupart d'entre nous n'avions vue que sur des images, provoque un peu d'excitation dans l'autobus.

Pour notre première étape, la chorale logera dans les locaux de la Maîtrise Notre-Dame de Paris tout près de la célèbre cathédrale.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de visiter la cathédrale en plus de la tour Eiffel, du musée du Louvres, ainsi que d'autres attraits touristiques de Paris.

Après deux jours complets à Paris, la chorale se dirige vers Tours, une ville qui était à l'époque jumelée à Trois-Rivières. Cette étape est ponctuée d'arrêts, le premier au château de Fontainebleau, où la chorale se produit devant, entre autres, la célèbre musicienne française Nadia Boulanger, et à Chartres où nous visitons la cathédrale.

Cela sera suivi de courts séjours à Angers, Brive, Carcassonne et Nice, cette dernière ville où les Petits Chanteurs donneront un second récital au cours de ce voyage.

Alors que s'amorce le mois d'août, la chorale se retrouve en Italie où nous nous arrêtons d'abord à Gênes. Le voyage se poursuivra ensuite par de courts séjours dans les villes d'Assise, de Rome et de Venise avec quelques incursions dans d'autres villes comme à Pise et à Florence. Dans cette dernière ville, il y a une magnifique cathédrale que nous avons visitée. Cependant, il faisait très chaud cette journée-là. C'est alors qu'avec mon grand copain de l'époque dans la chorale Robert Barrette, qui demeurait dans le même voisinage que moi, nous décidons de sortir de la cathédrale un peu avant la fin de la visite guidée et d'aller prendre une liqueur dans un petit bistro que nous avions aperçu de l'autre côté de la rue.

Nous étirons un peu notre séjour au bistro parce que nous nous attardons à regarder les titres de chansons qu'il y a dans le « juke-box » de l'établissement. Une fois dehors, nous nous apercevons que l'autobus de la chorale a quitté la place. On se dit qu'ils vont bien s'apercevoir qu'on n'est pas dans l'autobus et qu'ils vont revenir nous chercher. Heureusement, c'est exactement ce qui se produit. Au bout de deux ou trois minutes, temps qui nous a semblé tout de même assez long on se l'imagine, l'autobus réapparaît. On nous dit que c'est en prenant les présences qu'on s'est aperçu de notre absence.

Source : M. Béliste

Petit carnet comprenant des coupons donnant accès à des concerts et des repas dans le cadre des choralies de Vaison-la-Romaine.

À Rome, la chorale a la chance de voir le pape Paul VI à sa résidence d'été de Castel Gandolfo. Je me rappelle de l'enthousiasme des gens en voyant arriver le pape assis sur une chaise à porteurs multipliant les bénédictions à gauche et à droite; Paul VI a effectivement été le dernier pape à utiliser ce genre de chaise nécessitant des porteurs qu'on désignait du nom latin de *sedia gestatoria*.

Les cris fusent en différentes langues parce qu'il y a des touristes d'un peu partout. Certains membres de notre chorale se mettent alors à scander : « Paul VI, Paul VI! ».

De retour en France le 11 août, les Petits Chanteurs participent aux choralies internationales de Vaison-la-Romaine en Provence. Des chorales d'un peu partout s'y retrouvent avec en majorité des chorales françaises. Nous soupons en plein air sur des tables à pique-nique aménagées à cette fin. Je me souviens que Robert Barrette et moi, cherchions une place libre et n'en trouvions pas tellement il y avait du monde qui soupaient là en même temps.

En regardant comme il faut, nous apercevons finalement une grande table où il y avait déjà une chorale de Français formée de jeunes dans la vingtaine d'années en train de souper, mais où il restait assez de place pour nous deux.

Une fois assis, l'une des Françaises constatant que dans nos cabarets il y avait une bouteille de Coke, s'exclame devant les autres Français qui étaient avec elle : « Regardez-les ces Américains, ils ne boivent que ça du Coca-Cola!» Étant de nature spontanée, la réponse de ma part ne s'était pas faite attendre : « Chez nous, je bois aussi du lait mais ici le lait est pas buvable, ça fait que je bois du Coke. » S'ensuivit une discussion animée qui finit par virer sympathique malgré tout, les Français étant intéressés à nous entendre parler du Québec.

Nous terminons notre voyage à Paris où nous chanterons à Notre-Dame de Paris lors de la célébration de la fête de l'Assomption le 15 août, juste la veille de notre retour au Canada.

Les Petits Chanteurs de Trois-Rivières ont fait plusieurs tournées en Europe par la suite, mais je ne faisais plus partie de la chorale à ce moment-là. Cependant, je me trouve chanceux d'avoir été du tout premier voyage des Petits Chanteurs de Trois-Rivières en Europe.

Source : M. Béliste

Devant la basilique Saint-François à Assise en Italie. De gauche à droite, on aperçoit de dos Yves Masse, à l'avant-plan, Robert Barrette et Michel Bélisle, à l'arrière-plan, Luc Belle-Isle et Bernard Charette.

La cité de l'énergie

1000, avenue Melville, C.P. 156
Shawinigan, G8Z 3Z4
Téléphone : (819) 536-8516
citedelenergie.com

Partenaire majeur depuis 1995

Nous tenons à remercier la Cité de l'énergie qui nous appuie dans la réalisation de notre mission. Sa confiance nous permet de mettre en place des projets d'envergure et de qualité. Nos remerciements vont à toute leur équipe!

Recherche de bénévoles

Vous êtes passionnés d'histoire? Vous souhaitez vous impliquer au sein de notre société, que ce soit pour des tâches administratives, la numérisation de photographies ou le classement de documents? Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale est à la recherche de gens motivés pour l'aider dans sa mission!

Assister à l'organisation d'événements | **Contribuer à la bonne marche de nos opérations**

RENSEIGNEMENTS
(819) 537-9371 poste 1937
communication@appartenancemauricie.ca

APPARTENANCE MAURICIE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

Le bulletin est publié par Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. La société, fondée en 1995, est un organisme d'économie sociale et de bienfaisance voué à la promotion du patrimoine et de l'histoire de la Mauricie

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Mario Lachance

VICE-PRÉSIDENT
Pierre Cécil

TRÉSORIER
Alain Morin

SECRÉTAIRE
Paul Morel

ADMINISTRATEURS
André Bertrand
Régis Boily
Martine Goulet
Jean Huard
Bernard Lepage
Martin Matteau
Jason Thiffault

ÉQUIPE DE CRÉATION DU RABASKA

RÉDACTEUR EN CHEF
Réjean Larocque

MISE EN PAGE
Marilyn Côté

CHRONIQUEURS
Sébastien Brochu
Andréanne Jalbert

AUTEURS
Michel Bélisle
Jean-Yves Bergel
Pierre Bertrand
Michel Gadbois

DATE DE PUBLICATION
Décembre 2018

PHOTOS DE COUVERTURE
Source : SAMBBA – Bassin versant rivière Batiscan
Source (Mortaise) : Bibliothèque et Archives Canada

DÉPOT LÉGAL
Bibliothèque nationale du canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN-1203-3863

CLINIQUE
MAXILLO-MAURICIE

2915, rue Gagnon, Trois-Rivières, G8Z 3Z4
Téléphone : (819) 378-7661
info@maxillomauricie.com

coût 4$